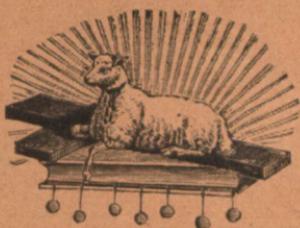


601/A/2091



La Voix du Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	65
Le Précieux Sang (MGR RAYMOND).....	66
Le témoignage du Sang [THÉOTIME].....	70
Le monde [ERNEST HELLO].....	72
Un type d'épouse et de mère.....	72
Les morts et le saint sacrifice de la messe (<i>Extrait des Oubliés</i>).....	74
Pierre le Banquier.....	76
Sainte Catherine de Sienne [LAURE CONAN].....	78
Ave Maria.....	80
Vous êtes toute belle (poésie) (JEANNE DE ST-MICHEL).....	82
Pensées.....	84
Récits bibliques [RÉV. P. BERTHE].....	85
Germaine [PIERRE L'HERMITE].....	88
Scapulaire : Décisions importantes (<i>Bulletin de N.-D. du Suffrage</i>).....	92
Actions de grâces.....	93
Nouvelles Religieuses.....	96

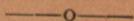
APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les secourir efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.



EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—*Reliure de luxe* : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; *reliure commune* : 75c., \$1.00, \$1.35.

AVIS.—1. Afin de satisfaire le grand nombre de personnes qui nous demandent les LITANIES DE SAINT EXPÉDIT, nous en ferons la matière de notre supplément du mois d'avril.

Nous remercions ceux de nos abonnés qui nous ont envoyé le numéro du mois de Mai 1895. Nous avons reçu le nombre d'exemplaires dont nous avons besoin.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,.....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

1 PET. I. 18.19

2ème ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., MARS 1896. No 12

PRIÈRES SOLLICITEES

1. De plus en plus pressantes pour les Ecoles Catholiques du Manitoba;

2. Pour que le Sang de Jésus console tant d'affligés qui viennent chaque jour nous confier leurs peines intimes;

3. Pour des malades qui demandent une grâce de guérison et qui l'attendent des mérites du Sang divin;

4. Pour plusieurs jeunes filles qui cherchent la lumière de Dieu dans le choix de leur vocation;

5. Pour de nombreuses intentions spéciales plus ou moins importantes. Surtout pour la conversion de plusieurs pécheurs très particulièrement recommandés.

6. Nous sollicitons instamment les prières de nos abonnés, y compris celles de leurs petits enfants, en faveur d'une de nos jeunes sœurs que la consommation conduit rapidement à la mort. Demandons au Sang de Jésus que l'instant de sa sortie de l'exil soit l'instant de son entrée dans la patrie. Elle saura bien, là, reconnaître ce service.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour la Révde Sr STE LUDIVINE, décédée au Couvent de "Jésus-Marie," Sillery; Mme JOS PARENTEAU, à St Michel d'Yamaska; Miss MARY ANN WILLIAMS, à Beecher Falls, Vt.; Mme ESTHER LAVIGNE, à St Roch de l'Acadian; Miss MARY BUCKLEY, à Beecher Falls, Vt.; M. URBAIN NORL, à Lotbinière; M. JOEL LEDUC, à Montréal; Mme JOSEPH JUTRAS, à Bécancour; M^le PRUDENCE THIBOCTOTT, au Couvent de St-Barnabé; Mme MARIE BAROLETTE, à West Gardner; Mme TREFFLÉ ARCHAMBAULT, à St-Paul l'Ermite; M. P. E. BOUCHER, à Forel, le Révd. GEORGES AIMÉ DEMERS, à Henryville; Révde Mère STE-PHILOMÈNE, aux Ursulines des Trois Rivières; M. LUDGER GIRARD, ecclésiastique, à Waterloo; Révde Sr LEON JOSEPH, à Montréal, Révde Sr MARIE STE CÉLESTINE, à St-Hyacinthe; M. P. S. BÉLAND, à Ste-Julie, etc.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. 200 jours d'ind. une fois par jour.

LEON XIII, 20 juin 1882

LE PRÉCIEUX SANG (1)

*Redempti estis.... pretioso sanguine
agui immaculati Christi.*

“ Vous avez été rachetés par le
“ Sang Précieux du Christ,
“ l'Agneau immaculé. ”

1 PÉTRE I. 18.

DOUS sommes obligés d'aimer Jésus-Christ, de l'imiter, de vivre de sa vie.

Mais comment, nous, hommes si faibles, si misérables, ressembler à Dieu ?

Notre divin Sauveur nous en offre le moyen : car tout ce qu'il exige, il sait le rendre facile. Il a institué l'Eucharistie dans laquelle il se donne à nous tout entier. Son corps s'unit aux nôtres pour les purifier, son âme pour remplir la nôtre de saintes pensées, de pieux sentiments. Sa divinité communique à toute notre personne sa puissance contre nos ennemis et donne une valeur divine à nos actes. C'est ainsi qu'il fait passer sa vie en nous. Unis à lui, nous devons être animés de son esprit, lui ressembler. Ces effets merveilleux de l'Eucharistie ont été souvent exposés, médités. Je voudrais m'attacher, aujourd'hui, à vous faire apprécier spécialement la valeur du Sang de Jésus-Christ. C'est un sujet sur lequel nous ne méditons pas assez : rien de plus propre cependant à nourrir, à exalter la piété chrétienne.

L'Eglise recommande tout particulièrement de nos jours, la dévotion au Précieux Sang. Elle a institué deux fêtes dans l'année pour honorer d'un culte spécial ce Sang rédempteur. Elle a approuvé un Institut de prêtres sous le titre de Missionnaires du Précieux Sang. Elle a formé des confréries pour lui rendre le culte d'une dévotion particulière. Dans un temps

(1) Ce sermon a été prêché en substance à la retraite du clergé du diocèse de St-Hyacinthe, au mois d'août 1856.

C'était la première instruction sur le Précieux Sang faite à St-Hyacinthe et peut-être dans le pays. Elle a préparé à l'établissement de la confrérie, et ensuite à l'institution de la communauté du Précieux Sang.

Cette note est de Mgr J. S. Raymond.

où l'efficacité du Sang divin est méconnue et rendue vaine par tant d'impiété, elle a voulu que les fidèles lui fissent une amende honorable, et, par leur dévotion, fissent couler sur le monde ce Sang qui seul peut le sauver.

Nous, prêtres, nous nous nourrissons du Sang de Jésus-Christ sous l'espèce sacramentelle qui le figure : c'est un éminent privilège qui nous oblige à une dévotion plus grande que celle des simples fidèles. Nous devons tout au Sang de Jésus : considérons son excellence, ses effets merveilleux, et voyons l'usage que nous en devons faire pour notre sanctification.

Redempti estis pretioso etc. Voyons ce que ce bienfait doit exiger de reconnaissance et produire d'amour.

Il est dit : *Anima omnis carnis in sanguine est* (Lev. I, 14) : " L'âme de toute chair est dans le sang. "

Ceci peut se dire de l'âme considérée sous le rapport surnaturel. Sa vie est dans le Sang de Jésus-Christ.

Le Sang du Sauveur élevé à une valeur divine fait vivre l'âme qui se l'approprie de cette vie du Christ qui est nécessaire pour aller au ciel.

1o Le sang, je viens de le dire, c'est la vie de l'homme ; c'est en circulant dans les membres qu'il leur donne la vie et la vigueur. Le sang, en sortant du cœur et en y retournant, produit le mouvement qui est la vie ; quand il cesse de couler, le cœur ne bat plus, le corps n'est plus l'organe de l'âme, l'existence terrestre est finie. " La vie est dans le sang. " *Sanguis pro anima est* (Deut. XII, 23).

Le Sang de Jésus-Christ a donc été le principe de sa vie humaine. Ce Sang, formé de la substance de la plus pure des vierges, par l'opération du Saint-Esprit, en coulant dans les membres du Sauveur leur a donné ces mouvements divers par lesquels il a opéré les plus sublimes actions.

2o C'est par son Sang qu'il a levé les mains pour bénir et guérir, que ses pieds ont marché dans ses courses apostoliques,

que sa langue a formé des paroles pour enseigner et consoler et que son cœur a battu de tant de pulsations produites par l'amour qu'il nous portait.

Adorer ce Sang, c'est rendre hommage à ce qui l'a fait vivre et agir.

30 Mais ce Sang Jésus-Christ l'a versé pour nous. L'homme coupable aurait dû mourir : son sang aurait dû être répandu. Dieu, auteur de la vie de l'homme, ne l'a pas voulu. Il a exigé cependant que le sang des victimes coulât pour attester que l'effusion du sang était due à sa justice, qu'elle était l'expiation nécessaire du péché :

Sine sanguinis effusione non fit remissio peccatorum.

Mais le sang des animaux ne pouvait satisfaire par lui-même à la justice divine. Le Sang d'un Dieu pouvait seul apaiser la colère d'un Dieu.

Jésus n'avait pris un corps humain que pour l'immoler ; il n'avait reçu le Sang qui l'animait que pour le verser pour la gloire de son Père et le salut des hommes. Voyez comme il le répand :

40 Au jardin des Oliviers, pressé par le poids de nos crimes, ce Sang coule en une sueur abondante ; c'est l'horreur que Jésus conçoit de nos fautes qui fait sortir ainsi son Sang de toutes les parties de son corps. Quelle leçon de contrition !

50 A la flagellation, sa chair toute déchirée le laisse couler à larges flots pour expier nos immodesties. Que la volupté a coûté cher à Jésus !

Quot Jesus in Prætorio
Flagella nudus excipit !
Quot scissa pellis undique
Stillat cruoris guttulas !

60 Les épines sont enfoncées dans sa tête :

Frontem venustam, proh dolor !
Corona pungit spinea ;

Le Sang sort de ces nouvelles plaies : il coule sur son front, sur tout son auguste visage—pour laver les taches de notre orgueil.

70 Sur la croix, les clous ont ouvert, dans ses pieds et dans ses mains, quatre sources abondantes qui, comme les quatre fleuves d'Eden, vont arroser le monde. Il coule de toutes les parties de son corps pour purifier tout.

Clavi retusa cuspide
Pedes, manusque perforant.

80 Jésus est mort, mais son Sang n'a pas fini de couler : voici que la lance d'un soldat frappe son cœur ; elle ouvre une large blessure d'où coule le reste de son Sang

Postquam sed ille tradidit
Amans, volensque spiritum,
Pectus feritur lancea
Geminusque liquor exilit.

Il a voulu cette blessure pour une raison touchante que nous donnent les saints : c'était pour nous engager à appliquer nos lèvres sur son cœur ouvert et à en sucer le Sang avec amour, et remplir ainsi la promesse de son prophète : *Ad ubera portabimini*, Is. 66.

90 Jésus a versé son Sang jusqu'à la dernière goutte. L'Eglise nous le dit dans une de ses hymnes, en termes qui doivent toucher notre cœur.

Ut plena sit redemptio,
Sub torculari stringitur,
Suique Jesus immemor
Sibi nil reservat sanguinis.

Voilà comme a coulé le Sang de notre Rédempteur. C'est un exercice pieux et bien salutaire que de nous le représenter dans ses dernières effusions, sortant de ses divines plaies, et de l'appliquer avec amour et reconnaissance à nos âmes.

Mais développons les effets du Sang divin. Chaque jour, à l'autel, notre bouche, en le produisant, en énumère quelques uns.
Hic est calix sanguinis mei, novi testamenti.

MGR. J. S. RAYMOND.

(A continuer.)

LE TEMOIGNAGE DU SANG

SAINT ETIENNE, MARTYR.

AU temps même où le Sauveur commençait à paraître et à montrer sa mission, saint Jean-Baptiste fut le premier à lui rendre témoignage jusqu'à la mort, jusqu'à l'effusion de son sang innocent, versé dans les circonstances que l'on sait, au milieu même des danses et du festin abhorré d'Hérode, le meurtrier.

Moins de deux ans après que Jésus, empourpré de son Sang glorieux, se fut élevé aux plus hautes splendeurs des cieux et qu'il eut ostensiblement revêtu les siens de la vertu invincible de son Esprit, il voulut, à la face de la terre et du ciel et en présence des siècles à venir, se donner un autre martyr digne de lui, un autre témoin modèle, tressaillant de verser son sang, voyant Jésus lui ouvrir le ciel, lui présenter la couronne, priant pour ses persécuteurs jusque sous les coups de pierres, dont ils l'accablent.

L'Esprit-Saint avait choisi, formé, conduit et soutenu Etienne; l'Esprit-Saint nous fait lui-même le récit de son élection, de son apostolat, de son témoignage éclatant, de son martyre mémorable entre tous les autres.

Election.—Nous citons les Actes des Apôtres, chap. VI et VII: "En ce temps-là," y est-il dit, "le nombre des disciples augmentant, il s'éleva un murmure parmi les Juifs grecs contre les Juifs hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans les distributions de chaque jour.

“ Voyant cela, les douze apôtres rassemblèrent tous les disciples et leur dirent : Il n'est pas raisonnable que nous abandonnions la parole de Dieu pour avoir soin des tables.

“ Choisissez parmi vous sept hommes d'une probité reconnue, pleins de l'Esprit-Saint et de sagesse ; nous leur confierons ce service, et, nous, nous vouerons nos efforts à la prière et à la prédication. Cette proposition fut agréée de l'assemblée et ils élurent Etienne, homme rempli de foi et du Saint-Esprit, avec six autres. Ils les présentèrent aux apôtres, et ceux-ci, après avoir fait des prières, leur conférèrent le diaconat en leur imposant les mains. ”

Apostolat.—“ Etienne, étant plein de grâce et de force, opérait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Plusieurs de diverses synagogues, de celles des Affranchis, des Cyrénéens, des Alexandrins et de ceux de Cilicie et d'Asie, s'élevèrent contre Etienne, et disputaient avec lui. Mais ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit Saint qui parlait par sa bouche. Alors ils subornèrent des gens pour dire qu'ils l'avaient entendu blasphémer contre Moïse et contre Dieu. Ils soulevèrent le peuple, les anciens et les scribes, puis se jetant sur Etienne, le saisirent et l'entraînèrent au conseil. Ils produisirent leurs faux témoins, qui disaient : Cet homme ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la loi ; nous l'avons entendu dire que Jésus le Nazaréen détruira ce lieu et changera les traditions que Moïse nous a laissées.

“ Tous ceux qui siégeaient au conseil, avaient les yeux fixés sur Etienne, et ils voyaient son visage resplendir comme le visage d'un ange. ”

THÉOTIME.

(A continuer)

Marie, plus heureuse et plus féconde que l'Éden, a produit la tige de Jessé, qui a apporté le salut aux hommes.

S. THÉODOTE D'ANCYRE.

LE MONDE

Il y a plusieurs mots terribles dans l'Évangile et, parmi ces mots, voici l'un des plus terribles : “ *Non pro mundo rogo.* ” “ Je ne prie pas pour le monde. ”

Celui qui parle ainsi connaît le fond des choses et va mourir pour les pécheurs. Il ne prie pas pour le monde, c'est saint Jean qui nous le raconte : c'est à cette même cène où il a dormi sur la poitrine de Jésus-Christ, c'est à ce moment solennel où les bras de Dieu allaient s'ouvrir sur la croix, c'est à cette cène, c'est à ce moment que saint Jean a entendu la Vérité dire : “ Je ne prie pas pour le monde. ”

ERNEST HELLO.

UN TYPE D'ÉPOUSE ET DE MÈRE CHRÉTIENNE

MAIS ses enfants lui restaient. N'était-ce pas une douce consolation pour son amour trahi ? Hélas ! cette consolation ne devait pas être de longue durée. Monique, comme si elle eût pressenti l'avenir, se donna tout entière à son aîné, à son Augustin, qu'elle aimait avec une singulière tendresse. Elle l'avait offert à Dieu avant sa naissance, et, plus tard, le saint docteur aimait à répéter cette parole : *Dès le sein de ma mère, vous avez été mon Dieu.* Oui, dès le sein de sa mère, et sur ses genoux, alors qu'elle lui apprenait à bégayer le nom de Jésus-Christ, qu'elle lui montrait le ciel, but suprême de la vie humaine, qu'elle l'instruisait des mystères de la foi, qu'elle rendait chaque jour plus parfaite cette première éducation de l'enfance qui triomphe de toutes les influences maudites.

Quand cette éducation a été faite par une femme sainte, elle laisse dans une âme des traces profondes et ineffaçables. L'enfant peut s'égarer ; mais la foi qu'il tient de sa mère garde sur son cœur des droits sacrés, que Dieu fait valoir, dès que

l'heure providentielle est venue. Augustin converti a proclamé cette consolante vérité, quand il disait de son père infidèle que " jamais ses paroles et ses exemples n'avaient pu détruire l'ascendant qu'avait pris sur lui la piété de sa mère. " Toutefois, cet ascendant devait perdre pendant longtemps de sa force, avant de se déclarer par une dernière et solennelle victoire. Monique, afin que son fils apprît à mieux prier et à mieux aimer Dieu, l'avait confié à de saints prêtres. Elle eût voulu le laisser entre leurs mains jusqu'à ce que le sang chrétien qu'elle lui avait donné eût triomphé du sang païen qu'il avait reçu de Patrice.

Mais le père ambitieux intervint dans l'éducation de son fils, au moment où l'on devait redouter le plus son intervention.

Augustin, par la promptitude et la pénétration de son esprit, l'étendue de sa mémoire, la splendeur de son imagination, donnait les plus belles espérances, et l'orgueil de Patrice rêvait pour lui les gloires de l'éloquence. Monique eut le tort de prendre part à cette faiblesse. La carrière des études, telle qu'on la suivait alors, était pleine de périls pour l'honneur, la vertu et la foi ; mais, aux yeux d'un païen, la célébrité remplaçait toutes ces grandes choses. Augustin fut envoyé aux écoles de Madaure. Là, les poètes et les orateurs païens, grands charmeurs des jeunes âmes, lui furent lus et expliqués sans délicatesse et sans ménagement. Son cœur en fut tourmenté, et commença à exprimer ses tourments dans le langage qu'on lui avait appris ; il n'y réussit que trop bien et les applaudissements de l'école récompensèrent ses premiers essais. La mère d'Augustin n'était pas là pour opposer à son orgueil les leçons de l'humilité chrétienne, et de chastes récits aux fables immondes qui commençaient à le corrompre. Non, elle n'était pas là : une volonté tyrannique la tenait éloignée de son fils ; mais comme elle était inquiète, comme elle souffrait ! Son inquiétude et ses souffrances furent bien autrement vives, lorsque son fils la quitta pour aller à Carthage.

Carthage était une des premières villes de l'empire, ville d'affaires, de plaisirs et d'études, joyeux rendez-vous d'une jeunesse turbulente et licencieuse qui se plaisait aux théâtres, aux jeux du cirque, aux paris extravagants et aux querelles scandaleuses. Quand Augustin parut, ses talents, sa modestie, sa bonne grâce, charmèrent tout le monde. Il eut le tact de s'abstenir des tumultueuses folies de ses compagnons de classe ; mais, sous des apparences plus paisibles, il cachait une âme profondément tourmentée par l'orgueil et par un insatiable besoin de jouir : " Je n'aimais pas encore, dit-il, mais je désirais aimer, et, dévoré de ce désir, je cherchais un objet de ma passion. J'errais par la ville pour le trouver, et les chemins où je n'espérais pas de piège m'étaient odieux." Hélas, il fut satisfait ! il tomba dans les filets où il désirait d'être pris, et connut, dans les chaînes de ses pénibles amours, les ardentes jalousies, les soupçons, les craintes, les colères, toutes les tempêtes d'une passion réprochée. *Telle était ma vie, s'écrie-t-il, si cela peut s'appeler une vie, ô mon Dieu !*

(A continuer.)

Les Morts et le Saint Sacrifice de la Messe

DE tout ce que l'on peut faire en faveur des âmes du purgatoire, il n'est rien d'aussi précieux que l'immolation de notre divin Sauveur à l'autel.

Il n'y a rien au ciel et sur la terre de plus grand, de plus saint, de plus puissant que le Sacrifice de la Messe.

Là, c'est un Dieu qui s'offre à un Dieu, un Fils bien aimé qui se présente à son Père avec ses glorieuses cicatrices du Calvaire, un Frère qui demande grâce pour ses frères exilés, en un mot, une Victime capable d'apaiser la justice du Père, irritée par nos péchés.

Le Sang divin emporte dans ses ondes expiatoires, non pas seulement les péchés du monde, mais encore les châtiments.

La Messe est donc de l'or pour les âmes.

O mes morts bien aimés, venez donc autour de l'autel ! Quand je prie pour vous, quand je fais l'aumône pour vous, je le fais avec défiance, parce que, peut-être, mon intention n'est pas assez pure, ni mon cœur assez aimant : mais quand j'entends pour vous la sainte messe ; quand, sur l'autel, je vois le corps et le sang de Jésus-Christ, oh ! je me sens puissant, je me sens heureux, et c'est avec le bonheur d'une âme qui peut certainement soulager ceux qu'elle aime, que je vous appelle.

Vous avez soif ! — Venez ! Je vais vous donner le Sang de Jésus-Christ. Vous êtes pauvres ! — Venez ! Je vais vous enrichir avec les mérites de Jésus-Christ. Venez ! Le rendez-vous, c'est le cœur de Jésus !

Qu'elles sont nombreuses, hélas ! les âmes baptisées qui ne soupçonnent pas même les infinies richesses du Saint Sacrifice !

Combien, sous de vains prétextes, n'assistent pas à la messe où les convie cependant le gémissant appel de la grande victime de propitiation ! Combien pourraient tous les jours entendre la messe pour les morts et qui ne le font pas !..

Par une seule messe entendue ou offerte à Dieu, nous l'honorons cependant plus que par cent ans du plus rude travail de notre vie.

Extrait des OUBLIÉS.

Sainte Thérèse avait mis toutes ses fondations sous le patronage de saint Joseph. Mais, après la canonisation de leur séraphique mère, les carmélites s'empressèrent d'établir leurs couvents sous le vocable de leur sainte fondatrice. Sainte Thérèse ne le voulut point ainsi. Elle apparut à ses filles et leur dit : " Consacrez de nouveau nos maisons à celui qui m'a tant protégée, car sachez que saint Joseph est bien au-dessus de moi et de tous les saints. "

PIERRE LE BANQUIER

SAINT Jean l'Aumônier racontait souvent l'histoire suivante :

“ Un jour, disait-il, des pauvres se chauffaient au soleil. Naturellement la conversation se porta sur les gens qui aimaient à faire l'aumône et sur ceux qui ne l'aimaient pas. Parmi ces derniers, se trouvait un très riche banquier nommé Pierre. C'était l'homme le plus avare qu'on eut jamais vu, et d'une dureté sans égale pour les mendiants. Il allait jusqu'à les frapper quand ils lui demandaient l'aumône.

“ L'un des mendiants qui se chauffaient au soleil dit aux autres : Je parie de me faire donner quelque chose par cet avare.—Nous parions que non.

“ Le pari fait, le mendiant se rend à la porte du banquier. Or, au moment où il y arriva, l'avare rentrait chez lui. Il lui tend la main et lui demande l'aumône pour l'amour de Dieu. Le banquier, furieux, regarde autour de lui pour voir s'il n'y a pas quelque pierre qu'il puisse jeter à la tête de l'importun, et, n'en trouvant pas, il saisit un pain de seigle dans le panier d'un de ses esclaves, et le jette à la figure du mendiant. Celui-ci esquive le coup, ramasse le pain de seigle et court le montrer à ses compagnons. “ Voilà, dit-il, ce qu'il m'a donné. J'ai gagné le pari.”

“ Quelques jours après, le banquier tomba dangereusement malade et, pendant sa maladie, il fit un rêve.

“ Il était mort et il comparaisait au tribunal de Dieu. Le juge prenait une balance et pesait ses œuvres.

“ De vilains petits êtres noirs, qui n'étaient autres que des diables, jetaient dans un des plateaux toutes ses mauvaises actions. D'autres êtres vêtus de blanc, c'étaient des anges, cherchaient ses bonnes œuvres pour les jeter dans l'autre plateau et faire contrepoids ; mais ils avaient beau chercher, ils avaient beau chercher, ils ne trouvaient rien et ils paraissaient profondément tristes. Tout à coup l'un d'eux s'écria : “ Il y

a un pain de seigle qu'il a jeté à la tête d'un pauvre." Et, prenant ce pain, il le mit dans le plateau de la balance et ce pain faisait contrepoids, mais il ne suffisait pas pour lui ouvrir les portes du paradis. "Donne autre chose, sinon les êtres noirs vont t'emporter."

"Le financier se réveilla à ce moment, et voyant un avertissement du ciel dans le songe qu'il venait de faire, il se dit : "Si le pain de seigle que j'ai donné malgré moi a un si grand prix pour le ciel, que ne doivent pas valoir les aumônes véritables ?" Et il résolut d'être à l'avenir généreux envers les mendiants.

"Étant guéri, il reprit ses occupations. Un jour qu'il se rendait à ses bureaux, il rencontra un pauvre presque nu. Pierre prend son manteau et le lui jette. Le soir, comme il rentrait chez lui, il aperçoit ce même manteau suspendu à la porte d'un marchand. Il en fut profondément affligé. "Je ne suis pas digne, dit-il, qu'un pauvre ait un souvenir de moi," et il se coucha tout triste.

"Pendant son sommeil, il eut un nouveau rêve. Un homme plus resplendissant que le soleil était devant lui, portant sur ses épaules le manteau qu'il avait donné la veille.

"Pierre, lui dit-il, pourquoi pleures-tu ? Regarde là le manteau que tu m'as donné. Je suis le Christ.

"Pierre se réveilla et donna aux pauvres toute sa fortune. Il fit plus. Aussi généreux qu'il avait été avare, il alla trouver son notaire. "Vends-moi, dit-il, à quelque chrétien, et puis distribue aux pauvres le produit de la vente."

"C'est ce que fit le notaire.

"Devenu esclave, Pierre le banquier fut employé aux plus vils offices. On le méprisait, on le battait ; mais Notre-Seigneur se montrait à lui de temps en temps revêtu du manteau qu'il lui avait donné, et Pierre était grandement consolé."

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

LE vieux cardinal de saint Pierre était seul resté fidèle à Urbain. En mourant, il prit solennellement Dieu à témoin que l'élection du pape avait été libre et légitime.

Jamais l'Eglise n'était tombée dans une détresse plus profonde. Le pape créa vingt cardinaux nouveaux et, dans son angoisse, appela Catherine auprès de lui.

Aussitôt l'ordre du pape reçu, la sainte se mit en route avec une suite nombreuse. Ceux qui l'accompagnaient, dit l'un de ses historiens, se firent avec bonheur les pauvres de la divine Providence, et de grands seigneurs suivirent, à pied et en mendiant, la fille du teinturier de Sienne.

Grande fut sa joie en arrivant à Rome, en foulant cette terre arrosée du sang des martyrs. Elle sentait, disait-elle, ce sang bouillir encore et l'inviter à souffrir pour la gloire de Dieu et pour la sainte Eglise.

Le pape réunit les cardinaux et exigea que Catherine leur adressa la parole, ce qu'elle fit avec une admirable éloquence, les exhortant au courage et leur rappelant que la Providence, qui veille sur tous, veille surtout sur ceux qui souffrent pour l'Eglise.

Ravi de son discours, Urbain s'écria devant tous les cardinaux :

Voyez-vous comme nous sommes méprisables de céder à la crainte. En vérité, cette petite femme nous fait honte. La faiblesse de son sexe devrait la rendre timide et voilà, au contraire, que c'est elle qui nous encourage. Qu'a donc à craindre le Vicaire de Jésus-Christ, ajouta le pontife, quand même le monde entier serait ligué contre lui ? Le Christ n'est-

il pas plus puissant que le monde ? Or, il ne peut jamais abandonner son Eglise.

Catherine admirait le zèle et le courage d'Urbain, mais l'excellence de ses intentions ne l'empêchait pas de déplorer la violence de son caractère qui rendit souvent inutiles ses meilleurs efforts. Elle ne cessait de lui recommander la douceur et la patience.

Pendant Clément VII se préparait à soutenir son élection par la force des armes. Après avoir pris à sa solde les terribles bandes qu'il s'était attachées par le pillage de l'Italie, il vint mettre le siège devant Rome.

Catherine déplorait amèrement la nécessité où se trouvait le pape de tirer le glaive pour la défense des droits de l'Eglise, mais quand le recours aux armes fut devenu inévitable, elle eut pour les combattants les plus nobles encouragements.

On attribua à ses prières la victoire remportée par les partisans d'Urbain.

Presque tous les souverains s'étaient déclarés en faveur de l'anti-pape. Catherine déploya une activité merveilleuse pour les ramener à l'obéissance d'Urbain. Sa lettre au roi de France est admirable de clarté et de force.

Pour comble de malheur, les Romains, travaillés par les émissaires de l'anti-pape, se révoltèrent contre Urbain. Le feu de la sédition augmentant, on parla ouvertement de le mettre à mort.

Qui pourrait dire la douleur de Catherine quand elle apprit la révolte des Romains. . les menaces proférées contre le Vicaire de Jésus-Christ ? Qui pourrait dire avec quelle ardeur elle supplia le Dieu tout-puissant d'empêcher un tel forfait ?

Elle voyait en esprit la ville de Rome remplie de démons qui excitaient le peuple à ce crime horrible.

— Maudite, disaient-ils à la sainte, tu cherches à nous enlever; mais nous te ferons mourir d'une mort épouvantable.

Elle ne répondait rien à leurs menaces, mais priait avec

plus d'ardeur encore, suppliant le Seigneur pour l'honneur de son nom, pour le salut de son Eglise battue de si redoutables tempêtes, de déjouer les complots de l'ennemi et de sauver le Souverain Pontife.

Cependant le feu de la sédition gagnait toujours. Averti que des forcenés avaient forcé les portes de son palais et le cherchaient pour le tuer, Urbain VI revêtit les ornements pontificaux, mit la tiare sur sa tête, s'assit sur le trône et attendit avec calme les assassins.

Ces misérables, en l'apperecevant, furent saisis d'un respect invincible. Ils se retirèrent sans lui faire aucun mal. La prière de Catherine avait sauvé le Pape.

A partir de ce moment, la révolte s'apaisa ; mais la sainte, qui s'était offerte en victime, fut accablée dans son corps et dans son âme d'indicibles souffrances.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

AVE MARIA

VERS l'an 1315, non loin de la ville de Lesneven, en Bretagne, vivait un pauvre innocent nommé Salaün. Il habitait dans un grand bois où se trouvait, nous dit la légende, une fontaine bordée d'un gazon toujours vert et ombragée par un vieux chêne. C'est à l'ombre de ce chêne que Salaün se tenait habituellement, et son unique occupation était de chanter l'*Ave Maria* ou quelque cantique breton en l'honneur de la mère de Dieu. Il avait pour lit la terre nue, et une pierre pour chevet.

Quand il avait faim, il allait mendier de porte en porte dans la ville de Lesneven ou dans les campagnes voisines. En arrivant devant une habitation, il commençait par réciter l'*Ave Maria*, puis il ajoutait : *Salaün a zebred bara*, ce qui veut dire : Salaün mangerait du pain. Il prenait ce qu'on lui

offrait, et revenait le manger au bord de sa fontaine, trempant dans l'eau les morceaux trop durs et récitant toujours l'*Ave Maria*.

Quand il gelait trop fort, il montait sur son vieux chêne, et, prenant une branche de chaque main, il se balançait, s'agitait et se réchauffait de son mieux. Les gens des environs, l'ayant vu plusieurs fois faire cet exercice, l'avaient surnommé *Salaiin ar fol*, ce qui veut dire : Salaiin le fou.

Un jour, il fut rencontré par une bande de soldats qui couraient la campagne. " Qui vive ? lui crièrent-ils. "

" Je ne suis ni Blois, ni Montfort, je suis serviteur de Madame Marie. Vive Marie ! "

A ces paroles, les soldats se mirent à rire et le laissèrent aller en paix.

Il vécut ainsi environ quarante ans, sans jamais offenser personne.

Tombé malade, il ne voulut point changer de demeure. Il continua à réciter l'*Ave Maria* et l'on dit que, pour le récréer, la Vierge lui apparut plusieurs fois, entourée d'une troupe d'anges. Il mourut en répétant le nom de Marie et son corps, jusque là défait par les privations et la souffrance, devint d'une merveilleuse beauté.

Les voisins l'enterrèrent non loin de la fontaine, et, quelque temps après, on aperçut sur sa tombe un lis fleuri portant écrit en lettres d'or, sur chacun de ses pétales : *Ave Maria*.

On ouvrit la tombe pour essayer de se rendre compte du miracle, et on vit que ce lis sortait de la bouche de Salaiin, redisant après sa mort, les mots qu'il avait répétés toute sa vie : *Ave Maria*.

En mémoire de ce beau miracle, on résolut d'élever une chapelle en cet endroit, sous le vocable de Notre-Dame du Folgoët.

Jean IV la commença en 1386 et Jean V l'acheva. Elle fut bénite en 1419. Notre-Dame du Folgoët est encore un des grands pèlerinages de Bretagne.

TOTA PULCHRA ES MARIA

Et macula originalis non est in te

Vous êtes toute belle,
O Mère de Jésus !
Vierge anguste et fidèle,
Admirable modèle
De toutes les vertus,
Vous êtes toute belle !

Vous êtes toute belle !
Votre nom est béni ;
Votre voix maternelle
Qui doucement m'appelle
Est d'un charme infini ;
Vous êtes toute belle !

Vous êtes toute belle !
Oh ! protégez mon cœur,
Puissante citadelle,
Et que l'ange rebelle
N'en soit jamais vainqueur.
Vous êtes toute belle ! . . .

Vous êtes toute belle !
Etoile du matin,
Votre splendeur ruisselle ;
Dirigez ma nacelle
Vers le séjour divin ;
Vous êtes toute belle !

Vous êtes toute belle,
Mystérieuse fleur
Dont l'éclat étincelle !
Rose, vous êtes celle
Que choisit le Seigneur,
Vous êtes toute belle !

Vous êtes toute belle,
Et le parfum est doux
Que votre âme recèle ;
La tache originelle
Ne fut jamais en vous,
Vous êtes toute belle !

Vous êtes toute belle,
Brillante maison d'or,
Blancheur surnaturelle !
Divine tourterelle,
Soutenez mon essor.
Vous êtes toute belle !

Vous fûtes toute belle
Dans l'exil malheureux ;
O JOIE universelle,
Souveraine immortelle,
Dans la gloire des cieux
Vous êtes toute belle !

Vous êtes toute belle,
Touchants sont vos attraits !
Beauté toujours nouvelle,
Quand votre enfant chancelle,
Dévoilez-lui vos traits.
Vous êtes toute belle !

Vous êtes toute belle !
Oh ! que je puisse, un jour,
A l'ombre de votre aile,
Dans la vie éternelle,
Vous dire mon amour
Vous êtes toute belle !!!

JEANNE DE SAINT-MICHEL.

PENSÉES

On n'a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer et toujours aimer.

LA BRUYÈRE.

* *

Où sont aujourd'hui les maux d'hier ? Où seront demain les félicités d'aujourd'hui ? Quelle importance pourrions-nous attacher aux choses de ce monde ?

CHATEAUBRIAND.

* *

La pauvreté est la poésie de la terre ; c'est par elle que s'amasse lentement dans les générations silencieuses la sève robuste d'où éclôt le génie.

EMILE OLLIVIER.

* *

La puissance d'aimer est la source de tout ce que les hommes ont jamais fait de noble, de pur et de désintéressé sur la terre.

MME DE STAËL

* *

Il est des souvenirs qui déchirent l'âme, en sortant plus qu'en demeurant, ce me semble. Même la douleur se fait quelque chose de doux et dépose avec le temps au fond du cœur comme un limon sur lequel elle s'endort.

EUGÉNIE DE GUÉRIN.

* *

Dieu est ingénieux à nous faire des croix. Il en fait de fer et de plomb qui sont accablantes par elles-mêmes ; il en fait de paille qui semblent ne peser rien et qui ne sont pas moins difficiles à porter ; il en fait d'or et de pierreries, qui éblouissent les spectateurs, qui excitent l'envie du public et qui ne crucifient pas moins que les croix les plus méprisées.

FÉNELON.

RECITS BIBLIQUES. (1)

(Suite)

ABRAHAM

I

LA PROMESSE.

AU sud de Babylone, sur les rives de l'Euphrate et du Tigre, dont les eaux bientôt mêlées vont se jeter dans le golfe Persique, s'étend une contrée très riche et très fertile qu'on appelait autrefois la Chaldée. Au moment de la confusion des langues et de la dispersion des peuples qui en fut la suite, des descendants de Sem, race d'une nature robuste et d'un esprit supérieur, attirés par l'éclat du ciel et la fécondité du sol, se fixèrent dans ce beau pays. Leur premier roi, Uruk, se bâtit sur la rive droite de l'Euphrate, à égale distance de Babylone et du golfe de Perse, une magnifique capitale, à laquelle il donna le nom d'Ur Kasdim, ou la grande cité des Chaldéens.

En ces temps primitifs, Babylone, Ninive, Memphis, le cédaient en grandeur et en gloire à la magnifique Ur Kasdim. Ses maisons, aux murailles épaisses et solides, souvent ornées de dessins et de peintures, avaient remplacé les chétives huttes de roseaux qui servaient d'habitation aux premiers émigrants. Une enceinte, d'un kilomètre de long sur sept à huit cents mètres de large, défendait la ville contre les incursions des peuples voisins. La plaine d'alentour, arrosée par l'Euphrate, dont les eaux lui arrivaient par une multitude de canaux, formait un véritable jardin de délices, découpé en prairies verdoyantes, en champs de froment dont chaque grain rendait

(1) Reproduction interdite, à moins d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. *franco*, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

plus qu'au centuple, en parterres de fleurs odoriférantes, en forêts de majestueux palmiers. Quant aux populations, les unes s'occupaient d'agriculture ; les autres, plus nombreuses, vivant sous la tente au milieu de leurs troupeaux, formaient des tribus nomades. Au-dessus des laboureurs et des pasteurs, s'élevait la caste des savants qui cultivaient les sciences et les arts, observaient le cours des astres et composaient des hymnes en l'honneur des dieux.

Malheureusement, comme tous les autres peuples partis de Babel, les Chaldéens oublièrent bientôt le vrai Dieu, créateur de l'univers, pour se prosterner devant les créatures, qu'ils voyaient de leurs yeux et touchaient de leurs mains. Abrutis par les plus grossiers dérèglements, les hommes en vinrent à se passionner pour les choses matérielles jusqu'à les transformer en divinités. Les uns adoraient les plantes de leurs jardins ; d'autres, les animaux de leurs étables ; ceux-ci, des idoles de bois, d'or ou de marbre ; ceux-là, les astres du firmament. Les Chaldéens, versés dans l'astronomie, rendaient un culte tout spécial au ciel étoilé, sujet de leurs contemplations habituelles, et particulièrement à la lune, dont la lumière brillante et douce favorisait leurs études. Le roi Uruk avait élevé un temple de vastes dimensions à la déesse de la nuit, et s'était fait représenter le bras tendu vers le Croissant, symbole du dieu Sin, c'est-à-dire de la lune.

Or, parmi les descendants de Sem établis en Chaldée, se trouvait une famille qui pendant longtemps avait conservé, au milieu des idolâtres, la notion et l'amour du vrai Dieu. Environ quatre cents ans après le déluge, cette famille avait pour chef Tharé, dont les ancêtres, par une suite de dix générations, remontaient au patriarche Sem. Il avait lui-même trois fils, Aran, qui mourut jeune encore, laissant un fils nommé Loth ; Nachor, qui épousa sa nièce Melcha, fille d'Aran ; et Abram, lequel avait épousé Saraï, également sa parente. Tharé possédait de nombreux troupeaux et menait la vie pastorale. Longtemps il résista aux sollicitations des habitants

d'Ur, aux railleries et aux persécutions des zélés adorateurs du dieu Sin, mais enfin il céda, ainsi que son fils Nachor, et commit certains actes idolâtriques, bien moins par conviction que pour complaire à ses compatriotes.

Abram, le plus jeune des fils de Tharé, se montra plus courageux. Fidèle à Jéhovah, le Dieu qui créa le ciel et la terre, jamais il ne consentit à rendre un culte aux créatures. Le soleil, la lune, et ces milliers d'étoiles qui, pendant les belles nuits de Chaldée, étincellent à la voûte des cieux lui rappelaient la gloire et la magnificence du Tout-Puissant, dont une parole a suffi pour faire jaillir du néant ces innombrables merveilles. Il repassait alors dans son esprit les traditions des ancêtres, le premier homme chassé de l'Eden en punition de sa faute, ses descendants noyés dans les eaux du déluge à cause de leurs crimes, et, naguère encore, les enfants de Noé humiliés par ce grand Dieu, au pied de cette tour de Babel, qu'ils érigeaient pour braver sa puissance. En voyant les prévarications de son peuple, il craignait quelque nouveau cataclysme. Cependant, plein de confiance dans les promesses du Seigneur, il lui demandait d'envoyer Celui qui devait écraser la tête du serpent et ramener l'humanité déchue aux pieds de son Créateur.

Un jour qu'il s'entretenait ainsi familièrement avec Dieu, il entendit tout à coup une voix mystérieuse, la voix même de Jéhovah, qui résonnait à son oreille :

“ Abram, disait-elle, sors de ton pays, de ta parenté, de la maison de ton père, et dirige-toi vers la terre que je te montrerai. Je ferai sortir de toi un grand peuple, je te comblerai de mes bénédictions, je rendrai ton nom illustre à jamais. Je bénirai ceux qui te béniront ; je maudirai ceux qui te maudiront ; en toi seront bénis tous les peuples de la terre.”

Abram adora le Seigneur, dont la volonté se manifestait d'une manière formelle, et fit aussitôt ses préparatifs de départ. Dieu lui demandait un grand sacrifice. Il fallait abandonner les plaines délicieuses de la Chaldée sans savoir où

porter ses pas, laisser sa chère tribu, sa famille, une partie de ses biens qu'il ne pouvait emporter avec lui ; mais Dieu avait parlé, il crut à sa parole. Il fut immédiatement récompensé de sa fidélité, car à peine eut-il annoncé aux membres de sa famille l'ordre qu'il avait reçu d'en haut, que son père Tharé et Loth, son neveu, se déclarèrent prêts à le suivre partout où Dieu le conduirait. Nachor, son frère, bien que moins hostile au culte des idoles, ne voulut point cependant se séparer du reste de sa famille. Quelques jours après, les habitants d'Ur, étonnés de ce brusque départ, se demandaient pourquoi le pasteur Abram abandonnait la plantureuse Chaldée : le grand Dieu, qu'il adorait en secret, lui avait-il fait connaître un pays plus beau que celui de ses pères ?

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer.)

GERMAINE

QE jour-là, elle avait bien recommandé à son mari d'arriver au plus tard à 11 heures.

La fillette serait habillée ; on déjeunerait vivement, et on serait vers midi au Tombeau.

D'instinct, la jeune femme avait l'horreur de la foule, de son bruit, de ses contacts, du nuage de poussière qui plane au-dessus d'elle dans les églises.

Pour l'éviter, le déjeuner fut expédié à la vapeur : Laurence ! enlevez l'assiette de Germaine !.. Laurence ! passez la morue à Monsieur !..

Tenez ! apportez le dessert. Quant à moi... j'ai fini.

—Tu sais, mignonne, c'est un dîner au petit galop de chasse, s'écria le mari, aux prises avec sa morue !...

—Dame !... un Vendredi-Saint..

—C'est que, vois-tu... mon chocolat de ce matin est rudement loia.

—Tais-toi . . . tu n'es qu'un païen !

—Un païen ? . . merci ! . . moi, je m'admire de m'obstiner à manger une morue qui date du . . .

— . . Du temps où tu faisais tes Pâques ! . . .

—Oh ! . . . tu sais, fit-il en essuyant ses moustaches . . . comme transition, c'est un peu forcé . .

—On fait ce qu'on peut . .

—Comme moi . . riposta le jeune homme.

—Comme toi ! . . n'y joue donc pas avec des choses aussi sérieuses . . Tiens, vois-tu, continua-t-elle, en le regardant avec de grands yeux attristés, j'ai là, en moi, quand arrive Pâques, une profonde tristesse . .

— . . De cœur ? demanda-t-il en souriant toujours.

—Oui, de cœur.

—Et . . on peut savoir ? . .

—Oh ! c'est très court : j'ai épousé un officier qui a toutes les qualités . .

—Flatteuse va ! . .

—Excepté la principale . . il n'a pas de courage . .

—Pardon, petite, tu te trompes. Je vois où tu veux en venir. Ce n'est pas le courage qui me manque . . c'est la *foi*. Je ne crois pas, tu entends, je—ne—crois—pas

Et, pendant qu'il continuait à parler, il ne remarquait pas que sa petite fille Germaine, oubliant son dessert, le regardait avec une folle intensité d'interrogation dans ses yeux bleus, que son front bien blanc devenait tout tiède sous le blond mousseux de ses cheveux dorés . .



Le tombeau de l'église Saint-Roch à m'zi.

Dans la chapelle silencieuse, assombrie par les hautes tentures rouges, le Christ agonise au Calvaire. Des cierges, des fleurs, quelques familles qui prient, une dizaine de pauvres petites ouvrières venues-là, tout de suite, en courant, au sortir de l'atelier, et c'est tout. La jeune femme a bien choisi son heure : tout est silence, émotion, prière.

Le père de Germaine, très correct, prend de l'eau bénite, en offre à sa compagne, qui s'avance, la main de sa petite fille dans la sienne.

Un instant le groupe ralentit sa marche, considérant l'ensemble recueilli de la chapelle; puis lentement, pour ne troubler personne, il s'arrête par derrière, face au Christ, dont les pieds semblent saigner encore sous la lueur tremblante d'une petite lumière filtrant au travers du feuillage.

La mère s'agenouille pieusement, et, la tête inclinée sur ses deux mains gantées, s'absorbe dans une prière; puis, appelant sa petite fille auprès d'elle, bien doucement elle lui prend la taille, la serrant contre son cœur avec cette longue étreinte passionnée de certaines mères :

—Tu vois, petite, murmure-t-elle à voix basse, là-haut, c'est le bon Dieu qui est mort pour nous; ce sont les méchants qui l'ont cloué à la Croix, et chaque fois que tu fais mal, tu le fais souffrir encore. . . Nous allons lui dire une petite prière toutes les deux ensemble. . .

Mais, tout à coup, elle s'arrête de parler. . .

Oh ! la vision horrible qu'elle vient d'entrevoir ! . . Sa petite Germaine a, sur son visage, quelque chose comme une expression de raillerie. . . oui ! ses beaux yeux bleu d'enfant, qui reflétaient ce matin encore l'azur de tout un ciel, ont l'air de la regarder, elle, sa mère, avec une négation, entre la frange dorée de leurs cils !

Que dis-je ! ses lèvres d'enfant se relèvent dans une ironie presque dédaigneuse. . . elles vont parler. . . elles parlent. . . : " Pourquoi me dis-tu tout ça ? murmure Germaine en secouant, d'un air de doute, ses cheveux sur ses épaules. . . tu sais bien que papa n'y croit pas.

Devenue subitement très pâle, la jeune femme fait signe à son mari de se baisser :

—Répète, Germaine. . . ce que tu viens de dire. . . tout bas. . . quelqu'un pourrait entendre. . .

Et, dans la chapelle émouvante, où l'on respire une

atmosphère de prière, l'enfant répète, en montrant le grand Christ qui meurt là-haut sur la croix : " N'est-ce pas, papa, que ce n'est pas vrai... que tu ne crois pas à tout cela ? "

Elles paraissent si affreuses ces paroles de scepticisme, au pied de ce Calvaire, elles ont tellement changé l'expression de cette gracieuse enfant faite pour croire et pour aimer, la mère est si blanche, ses yeux accusent une souffrance si horrible, que le mari est épouvanté de son œuvre.

Maintenant, c'est lui qui a pris l'enfant. .

" Mets-toi à genoux, petite, avec ton père.. joins tes mains.. mieux que cela.. regarde bien le bon Dieu.. Oui, c'est pour toi.. c'est pour moi aussi qu'il est là!. . et, vois-tu, Germaine, je ne plaisante plus maintenant!. . eh bien!. . j'aimerais mieux te voir là, morte, que de t'entendre répéter ce que tu viens de dire tout à l'heure..

—Alors.. tu y crois aussi ?

—Tiens, tu vas voir. "

Et, se levant très droit, sentant tous les yeux se fixer sur lui, le jeune officier descend jusqu'à la table de communion et, longuement, pose ses lèvres sur les pieds sanglants du Sauveur, où tant d'autres vinrent déjà chercher leur pardon.

Quand il se releva, des larmes tremblaient malgré lui au bord de ses paupières et, revenu à sa place, il embrassa Germaine d'une telle force que l'enfant lui murmura :

" Oh ! pas si fort ! tu me fais mal. "

Et, le matin du jour de Pâques, à la messe de huit heures, on vit un lieutenant d'artillerie en tenue, qui s'agenouillait à la Sainte Table, à côté d'une jeune femme très pâle, pendant qu'au premier rang des chaises, une petite fille, fermant son livre, les regardait avec l'expression étrange d'une personne qui ne comprend pas encore.

PIERRE L'ERMITE.

SCAPULAIRE : DECISION IMPORTANTE

D'APRÈS une décision authentique et récente, les scapulaires du Mont-Carmel en drap feutré sont de nulle valeur. Par conséquent les fidèles qui en sont revêtus sont privés de tous les privilèges et indulgences.

Il est aussi interdit de porter des scapulaires dont le morceau d'étoffe serait du *tricot* ou de la *broderie* : ces Scapulaires sont également de nulle valeur et priveraient des privilèges et indulgences ceux qui les porteraient.

L'étoffe du scapulaire du Mont-Carmel doit être de véritable drap, c'est-à-dire de *drap tissé*. On le connaît aux *fil*s qu'on peut facilement en détacher, tandis que du feutre on ne détache qu'un peu de *bourre*.

Cette décision, qui est très certaine, a causé de l'inquiétude aux personnes qui ont reçu le scapulaire depuis longtemps. Elles ne peuvent, en effet, savoir si leur réception a été valide.

Voici qui doit les rassurer :

“ Sur la demande du Général des Carmes, dans l'audience du 20 juin 1894, Sa Sainteté Léon XIII a déclaré valider toutes les réceptions faites antérieurement à cette date, même celle qui avaient été viciées de quelque manière et pour quelque motif que ce fût. ”

Voici quelles sont les conséquences de cette sanction souveraine :

“ Ceux qui ont reçu le scapulaire du Carmel avant le 20 juin 1894 ne doivent avoir aucune inquiétude, car à supposer que leur réception ait été invalide, elle est validée maintenant par la sanction susdite, et ils appartiennent bien à la confrérie de Notre-Dame-du-Carmel.

“ Ceux qui ont reçu le scapulaire du Carmel après le 20 juin 1894 et à qui on aurait imposé un scapulaire non valide, parce qu'il n'était pas en drap tissé, ne font pas partie de la confrérie de Notre-Dame du Carmel.

“ Les premiers ne sont donc pas obligés de recevoir de nouveau le scapulaire : ils doivent seulement, pour gagner les indulgences, se procurer et porter désormais un scapulaire fait de la façon voulue.

“ Les seconds, au contraire, doivent recevoir de nouveau le scapulaire pour faire partie de la confrérie et en gagner les indulgences. ”

BULLETIN DE N. D. DU SUFFRAGE.

ACTIONS DE GRACES

GLOIRE AU SANG DE JÉSUS : — “ L'un de mes enfants apporta en naissant un mal d'yeux réputé incurable. Les médecins craignaient même qu'il devint aveugle. Après avoir réclamé le secours de vos prières faites au Sang de Jésus, mon cher enfant, âgé maintenant de trois mois, ne ressent plus aucune douleur : ses yeux sont très bien. Je vous prie de publier cette grâce dans vos annales et de remercier avec moi le Sang de notre Sauveur. ”

* * *

“ Je suis heureuse de la large part que vous me faites dans vos bonnes et ferventes prières, ainsi que de celles de la communauté : elles me sont d'un secours efficace. Je puis vous dire aujourd'hui que je suis dans la voie d'une parfaite guérison, d'après l'avis du docteur, et cette guérison, il la déclare *miraculeuse*. J'étais condamnée par trois médecins. Ainsi, je rends grâce au Très Précieux Sang de Jésus et vous offre mille remerciements avec ce petit don que je vous prie d'agréer. ”

* * *

Une dizaine de personnes expriment leur reconnaissance à peu près dans les termes de la lettre qui suit :

“ Gloire ! Amour ! Reconnaissance au très Précieux Sang de Jésus ! Il m'a obtenu une grâce particulière que je sollicitais depuis longtemps. Mille remerciements lui soient rendus ! ”

“ Je souffrais depuis plusieurs années d’une maladie qui prenait chaque jour des proportions considérables. Plusieurs médecins me donnèrent vainement leurs soins les plus habiles. J’en étais arrivée à croire que cette maladie allait me conduire au tombeau. J’eus enfin l’inspiration de m’adresser au monastère du Précieux Sang où l’on fit une neuvaine pour ma guérison. Depuis je suis parfaitement guérie. Mille actions de grâces au Sang Rédempteur ! ”

* * *

“ Veuillez avoir la bonté de publier dans vos annales une grâce temporelle que j’ai obtenue en priant le Sang de Jésus. Amour ! Reconnaissance au Sang adorable ! ”

* * *

“ Un ivrogne s’est converti à la suite d’une neuvaine faite au Sang divin ! Qu’il m’est doux de constater que même les conversions qui semblent impossibles peuvent s’obtenir par l’intervention de ce Sang adorable. J’ai, en ses mérites, la plus vive confiance. Gloire ! Amour lui soient rendus ! ”

* * *

“ Ma mère est mieux ! Merci ! Je dois cette grâce à vos prières au Sang de Jésus. S’il vous plaît, exprimez-lui pour moi la plus sincère reconnaissance. ”

* * *

Une pauvre mère de famille, de Spencer, Mass., est toute jubilante à la pensée que sa fille se conduit maintenant envers elle comme une digne et soumise enfant. Elle dit devoir cette grâce au Sang de notre Sauveur.

* * *

“ Je souffrais d’une entorse au genou. Mon mal ne faisant que s’aggraver, je me recommandai à vos prières et je fis une neuvaine au précieux Sang. Dès les premiers jours de cette neuvaine, je commençai à sentir un mieux sensible, à la fin, j’étais presque complètement guéri.

“ Louange ! Amour et reconnaissance au Sang de notre Sauveur ! ”

“ J'ai fait la promesse de faire insérer dans votre journal une guérison obtenue par l'intervention du Précieux Sang. Je m'en acquitte aujourd'hui avec bonheur. Mille remerciements au Sang adorable ! ”

* * *

“ Il y a quelques jours, un vent d'une violence extraordinaire menaçait d'anéantir nos dépendances. Aussitôt, j'invoquai le Sang de Jésus et promis que, si nous étions préservés de tout accident, je remerciais publiquement le prix de notre rançon. ”

* * *

“ Après bien des prières faites en l'honneur du Précieux Sang pour la conversion d'une personne livrée à l'ivrognerie, et la promesse de publier cette grâce dans vos annales, un grand changement s'est produit. Depuis quelques mois cette personne n'a pas pris de boisson et semble fortement résolue de mieux faire à l'avenir qu'elle n'a fait par le passé.

“ Mille actions de grâces au Sang de Jésus, de qui nous attendons la persévérance. ”

* * *

RECONNAISSANCE A MARIE ! — Une personne remercie tout spécialement l'Immaculée Vierge Marie pour une grâce de conversion obtenue par cette céleste Mère.

* * *

MERCI A SAINT ANTOINE ! — Une autre paie son tribut de gratitude au thaumaturge de nos jours, saint Antoine de Padoue.

“ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ”

AU mois d'Avril prochain, notre revue entrera dans sa troisième année d'existence. Quelle vive reconnaissance elle doit aux âmes sympathiques qui ont, jusqu'ici, entouré son berceau de leurs délicates attentions et de leur bienveillant

dévouement ! Aussi, les remercier dans toute l'ardeur de notre gratitude ne suffit pas à nos cœurs. Il nous faut ajouter, aux vœux constants que nous formons pour leur bonheur, une supplication infiniment plus efficace que la nôtre : celle de la grande Voix du Précieux Sang suppliant le Père Eternel en leur faveur. C'est pourquoi le

19 MARS, FÊTE DE SAINT JOSEPH,

Protecteur des Familles et Patron de la bonne mort, une grand'messe solennelle sera chantée, à 7½ h., pour tous ceux de nos abonnés qui nous ont aidés dans l'extension de notre œuvre, soit par la coopération de leurs deniers ou par leur efficace médiation auprès de leurs amis.

Participeront *tout spécialement* à cette messe, ainsi qu'à la communion générale de ce jour : 1o ceux de nos abonnés des premiers mois de la première et de la deuxième année qui renouvelleront leur abonnement avant le 19 mars ; 2o ceux qui ne pouvant s'abonner eux-mêmes nous expédieront le montant d'un abonnement à l'édition française ou anglaise de la revue ; 3o les abonnés pauvres à qui nous avons permis de ne payer leur abonnement que tous les trois mois, pourvu qu'ils nous envoient au moins 25 centins sur le montant de leur abonnement annuel.

Les intentions générales de la messe seront—outre celles que chaque abonné déterminera mentalement devant Dieu : 1o la paix et la concorde dans la famille ; 2o la soumission des enfants et le succès de leurs études ; 3o la prospérité matérielle de ces familles.

Ce jour étant celui de la fête patronale de nos deux vénérés Pères fondateurs, Monseigneur JOSEPH LAROCQUE et Mgr J. S. RAYMOND, nous avons l'intime espoir que, du haut du ciel, leur prière s'unira à la nôtre, pour appeler sur nos chers abonnés les bénédictions et les grâces que nous sollicitons pour eux, et que notre modeste revue a pour *spéciale mission* de leur obtenir.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

N. B.—Tous les envois et aemandes doivent être aadressés comme suit :
" LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada).

L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne

Les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, prient tous et chacun de leurs abonnés et de leurs amis de vouloir bien leur aider à propager le culte du Précieux-Sang, en expédiant à "*La Voix du Précieux Sang*", (édition française ou anglaise), St-Hyacinthe, Que., Canada, les adresses des amis et connaissances qui pourraient recevoir cette publication.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons une prime en récompense de leur charité.